

Messe du samedi 27 octobre 2018

Samedi de la 29^e semaine du temps ordinaire

Première lecture (Ep 4, 7-16)

« Celui qui est la Tête, c'est le Christ ; par lui tout le corps poursuit sa croissance »

Frères, à chacun d'entre nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don fait par le Christ.

→ Chacun a reçu la grâce de Dieu, OK.
« Selon la mesure du don fait par le Christ »
Mais là que veut dire Paul ?

C'est pourquoi l'Écriture dit :

« Il est monté sur la hauteur, Il a capturé des captifs, Il a fait des dons aux hommes. »

→ Pas facile à trouver, ce verset (un peu énigmatique) cité là par l'apôtre Paul... je n'ai trouvé qu'une partie

→ Le début du Ps 67-68 est magnifique aux oreilles du croyant du XXI^e siècle. Mais l'« oracle » prononcé ensuite par le Seigneur et que répand « une armée de messagères » nous paraît assez « guerrier », voire choquant

→ C'est Lui qui a décidé, alors accueillons ce qui nous a été donné, en acceptant de ne pas voir encore pourquoi telle grâce nous a été donnée et pas telle autre

→ Il a « capturé des captifs » ? Le Psaume 67-68 semble être la source citée par Paul ; ci-dessous ce psaume en entier.

² Dieu se lève et ses ennemis se dispersent, ses adversaires fuient devant sa face.

³ Comme on dissipe une fumée, Tu les dissipes ;

comme on voit fondre la cire en face du feu, les impies disparaissent devant la face de Dieu.

⁴ Mais les justes sont en fête, ils exultent ; devant la face de Dieu ils dansent de joie.

⁵ Chantez pour Dieu, jouez pour Son Nom, frayez la route à celui qui chevauche les nuées.

Son Nom est Le Seigneur ; dansez devant Sa face.

⁶ Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans Sa sainte demeure.

⁷ A l'isolé, Dieu accorde une maison ; aux captifs, Il rend la liberté ; mais les rebelles vont habiter les lieux arides.

⁸ Dieu, quand Tu sortis en avant de Ton peuple, quand Tu marchas dans le désert, la terre trembla ;

⁹ les cieux mêmes fondirent devant la face de Dieu, le Dieu du Sinaï, devant la face de Dieu, le Dieu d'Israël.

¹⁰ Tu répandais sur Ton héritage une pluie généreuse, et quand il défilait, Toi, Tu le soutenais.

¹¹ Sur les lieux où campait Ton troupeau, Tu le soutenais, Dieu qui es bon pour le pauvre.

¹² Le Seigneur prononce un oracle, une armée de messagères le répand :

¹³ « Rois en déroute, armées en déroute ! On reçoit en partage les trésors du pays. ¹⁴ « Resterez-vous au repos derrière vos murs quand les ailes de la Colombe se couvrent d'argent, et son plumage, de flammes d'or, ¹⁵ quand le Puissant, là-bas, pulvérise des rois et qu'il neige au Mont-Sombre ? »

¹⁶ Mont de Basan, divine montagne, mont de Basan, fière montagne ! ¹⁷ Pourquoi jalouser, fière montagne, la montagne que Dieu s'est choisie pour demeure ? Là, le Seigneur habitera jusqu'à la fin. ¹⁸ Les chars de Dieu sont des milliers de myriades ; au milieu, le Seigneur ; au sanctuaire, le Sinaï.

¹⁹ Tu es monté sur la hauteur, capturant des captifs, recevant un tribut, même de rebelles, pour avoir une demeure, Seigneur notre Dieu. ²⁰ Que le Seigneur soit béni ! Jour après jour, ce Dieu nous accorde la victoire. ²¹ Le Dieu qui est le nôtre est le Dieu des victoires, et les portes de la mort sont à Dieu, le Seigneur. ²² A qui Le hait, Dieu fracasse la tête ; à qui vit dans le crime, Il défonce le crâne. ²³ Le Seigneur a dit : « Je les ramène de Basan, je les ramène des abîmes de la mer, ²⁴ afin que tu enfonces ton pied dans leur sang, que la langue de tes chiens ait sa pâture d'ennemis. »

²⁵ Dieu, on a vu Ton cortège, le cortège de mon Dieu, de mon roi dans le Temple : ²⁶ en tête les chantres, les musiciens derrière, parmi les jeunes filles frappant le tambourin. ²⁷ Rassemblez-vous, bénissez Dieu ; aux sources d'Israël, il y a le Seigneur ! ²⁸ Voici Benjamin, le plus jeune, ouvrant la marche, les princes de Juda et leur suite, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali. ²⁹ Ton Dieu l'a commandé : « Sois fort ! » Montre ta force, Dieu, quand tu agis pour nous !

³⁰ De Ton palais, qui domine Jérusalem, on voit des rois T'apporter leurs présents. ³¹ Menace la Bête des marais, la bande de fauves, la meute des peuples : qu'ils se prosternent avec leurs pièces d'argent ; désunis les peuples qui aiment la guerre.

³² De l'Égypte arriveront des étoffes somptueuses ; l'Éthiopie viendra vers Dieu les mains pleines. ³³ Royaumes de la terre, chantez pour Dieu, jouez pour le Seigneur, ³⁴ Celui qui chevauche au plus haut des cieux, les cieux antiques. Voici qu'Il élève la voix, une voix puissante ; ³⁵ rendez la puissance à Dieu. Sur Israël, Sa splendeur ! Dans la nuée, Sa puissance ! ³⁶ Redoutable est Dieu dans Son temple saint, le Dieu d'Israël ; c'est Lui qui donne à Son peuple force et puissance. Béni soit Dieu !

→ « Dieu se lève » : je comprends : Il se met à agir (≠ Il est monté sur la hauteur). Des « dons faits aux hommes » sont cités dans ce psaume

→ Même si la démonstration de Paul à partir du Ps 68 nous échappe, écoutons ce bien qu'Il nous dit là

Que veut dire : « Il est monté » ?

– Cela veut dire qu'Il était d'abord descendu dans les régions inférieures de la terre.

Et Celui qui était descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux pour remplir l'univers.

→ D'abord « descendu dans les régions inférieures de la terre » puis « monté au-dessus des cieux pour remplir l'univers » : Cela ne nous fait-il pas penser à la réaffirmation, par le Credo chaque dimanche, de notre foi en Jésus-Christ qui d'abord « a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers » puis « est ressuscité des morts », enfin « est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant, d'où Il viendra juger les vivants et les morts » ?

→ Comment et pourquoi le Christ est-Il « descendu aux enfers » ?
Je comprends ces mots à l'aide du cri de Jésus juste avant de mourir sur la Croix « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?

→ Les souffrances du Christ auraient été incomplètes s'Il n'avait pas connu aussi la terrible détresse de l'homme à jamais loin de Dieu parce qu'Il l'a refusé

→ Moi, cela me rassure que notre Juge au dernier jour sait vraiment ce qu'est l'horreur de l'enfer : si jamais Il laisse quelqu'un y aller, c'est que vraiment Il n'a rien pu faire pour le sauver !

Et les « dons qu'Il a faits », ce sont les Apôtres, et aussi les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent.

→ Ces dons nous paraissent sans doute un peu loin des dons bien concrets du « Père des orphelins, défenseur des veuves » qui soutient Son peuple et répand sur lui « une pluie généreuse » dans le Ps 68

De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude.

→ Le Ciel près de Lui, l'enfer loin de Lui : cet enjeu justifie bien que Paul mette en premier parmi les dons de Dieu ceux qui nous aident à nous convertir

→ Paul vient de nous décrire la « plénitude » du Christ : « au-dessus des cieux pour remplir l'univers »

Alors, nous ne serons plus comme des petits enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes qui emploient la ruse pour nous entraîner dans l'erreur.

Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à Celui qui est la Tête, le Christ. Et par Lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le Corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour.

– Parole du Seigneur.

→ Regardons bien ces « dons » que nous désigne Paul et sachons en tirer profit pour

- Résister aux courants des modes et de l'esprit du monde
- Vivre « dans la vérité de l'amour » (1es 2 : la vérité et l'amour)
- Etre une pierre vivante qui construit dans l'amour le Corps du Christ (l'Eglise).

Psaume Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5

R/ Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

→ Ce que nous sommes invités à regarder aujourd'hui, c'est cela : « la maison du Seigneur » où Il nous veut près de Lui

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !

→ Commentaire de www.levangile.com/Bible-Annotee-Psaumes-68-Note-19.htm « Les captifs..., des dons... » Le triomphateur emmène avec lui des prisonniers, qui seront attachés à son service ; il a reçu en hommage des dons volontaires ; même des rebelles vaincus seront admis dans son royaume. Il semble ressortir des passages Esdras 2.58 ; Esdras 8.20 ; Néhémie 7.60, relatifs aux Néthiniens, que c'était la coutume du temps de David et de Salomon de consacrer au service du sanctuaire les prisonniers de guerre, sous la direction des Lévites, pour les usages serviles. Cet usage explique à la fois ce verset de notre psaume et l'application qu'en fait saint Paul à l'ascension du Seigneur (Éphésiens 4.7-13). L'apôtre nous montre Jésus, après Sa grande victoire, distribuant d'en-haut les dons de Sa grâce, prenant à Son service les hommes qu'Il a sauvés, même des rebelles, tels que l'apôtre lui-même, et faisant d'eux les serviteurs de Son Église.

C'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce
au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.

→ Là, nous serons unis comme jamais ailleurs on est uni,
dans la Justice du Seigneur, dans l'action de grâce à jamais

Acclamation (cf. Ez 33, 11)

Alléluia. Alléluia.

Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, dit le Seigneur.

Qu'il se détourne de sa conduite, et qu'il vive !

Alléluia.

Évangile (Lc 13, 1-9)

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même »

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer,
mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.

→ Mon Dieu, que c'est choquant de tuer des croyants
alors même qu'ils célèbrent leur culte...

Jésus leur répondit :

« Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens,
pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout !

Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

→ Une mort aussi cruelle nous attend,
au lieu de la Vie éternelle avec Dieu,
tout cela par notre refus de nous convertir ?

Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé,
pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout !

Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole :

« Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne.

→ Heureusement, Jésus nous donne
la parabole du figuier dans la vigne...

Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas.

Il dit alors à son vigneron :

« Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas.

Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ? »

Mais le vigneron lui répondit :

« Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir.

Sinon, tu le couperas. » »

→ Le figuier dans la vigne : quelle belle parabole, Seigneur,
pour nous expliquer la conversion qui nous est demandée !

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ D'abord cette parabole nous rappelle

1. que nous ne sommes pas dans le désert,
mais dans la vigne du Seigneur,
2. que nous appartenons à Dieu notre Père
comme le figuier au maître de la vigne

→ Cette parabole nous montre que notre Sauveur est avec Dieu Son Père
comme ce vigneron avec son maître : Il ne cesse d'implorer Sa patience
pour que nous prenions enfin le temps de nous convertir et de porter
du fruit, nous qui recevons Ses dons (Il bêche et nourrit notre terre)

→ Mais n'oublions pas le début : « convertissez-vous et croyez à l'évangile » est inséparable
de la Bonne Nouvelle annoncée « le Royaume de Dieu est là, au milieu de vous » !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Augustin (+ 430) évêque d'Hippone (Afrique du Nord) et docteur de l'Église

Enfin répondre à l'appel de Dieu de se convertir

Elles me retenaient, mes vieilles idées amies, ces bagatelles de bagatelles, ces vanités de vanités ! À petits coups elles me tiraient par ma robe de chair et murmuraient à mi-voix : « Tu nous congédies ? Fini pour jamais ! À partir du moment qui vient nous ne serons plus avec toi, il ne te sera plus permis de faire ceci, de faire cela. » Oh ! ce qu'elles suggéraient, mon Dieu ! J'hésitais à me débarrasser d'elles, à bondir où j'étais appelé ; l'habitude me disait, tyrannique : « Crois-tu que tu pourras vivre sans elles ? »

Mais déjà sa voix était molle, car du côté où je tournais mon visage et où je tremblais de passer, la chaste dignité de la continence m'invitait noblement et gracieusement à venir sans plus balancer, me montrant une foule de bons exemples : « C'est le Seigneur leur Dieu qui m'a donnée à eux. Pourquoi t'appuyer sur toi-même alors que tu ne te tiens pas debout ? Jette-toi en Lui, n'aie pas peur. Il ne va pas se dérober pour que tu tombes. Jette-toi sans crainte ; Il te recevra et te guérira ».

Cette dispute dans mon cœur n'était qu'une lutte de moi-même contre moi-même. Quand mon regard avait enfin tiré du fond de mon cœur toutes mes misères, il s'est levé une grosse tempête de larmes. Pour laisser crever l'orage, je me suis levé et suis sorti. Sans trop savoir comment, je me suis étendu sous un figuier, je lâchais complètement mes larmes, elles ont jailli à flots, sacrifice digne de Toi, mon Dieu. Et je T'ai dit sans retenue : « Et Toi, Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand seras-tu irrité ? Ne garde pas le souvenir de nos vieilles iniquités » (Ps 6,4 ; 78,5). Je poussais des cris pitoyables : « Dans combien de temps ? Combien de temps ? Demain, toujours demain. Pourquoi pas tout de suite ? ».

Et voici que j'entendais une voix venant d'une maison voisine, voix d'enfant ou de jeune fille, qui chantait et répétait : « Prends et lis ! Prends et lis ! » À l'instant, je me suis repris et cherchais à me rappeler si c'était le refrain habituel d'un jeu d'enfant ; rien de tel ne me venait en mémoire. Refoulant mes larmes, je me suis levé dans l'idée que le ciel m'ordonnait d'ouvrir le livre de l'apôtre Paul et de lire le premier passage sur lequel je tomberais. Je suis rentré en hâte et j'ai pris le livre et j'ai lu ce que j'ai vu en premier : « Non, pas de ripailles et de soûleries, pas de coucheries et d'impudicités, pas de disputes et de jalousies, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. Ne cherchez plus à contenter la chair dans ses convoitises » (Rm 13,13s).

Ce n'était pas la peine d'en lire davantage ; je n'en avais plus besoin. Ces lignes à peine achevées, une lumière de sécurité s'est déversée dans mon cœur et toutes les ténèbres de mon incertitude ont été dissipées.